

Guide du parc de sculptures



Domaine de
Kerguéhennec

art · architecture · paysage

LE DOMAINE

Racheté par le Département du Morbihan en 1972 et classé au titre des Monuments historiques en 1988, le Domaine de Kerguéhennec est situé sur la commune de Bignan, à 30 km au nord de Vannes. Le château a été construit au XVII^e siècle et remanié à la fin du XIX^e siècle. Le parc paysager a été élaboré par Denis Bühler. À partir de 1986, un parc de sculptures ainsi qu'un centre d'art voient le jour. Le Domaine présente donc une offre riche et variée aussi bien d'un point de vue architectural que paysager et artistique.

Le Domaine s'étendait sur plus de 2 000 Ha en 1847, sous les Janzé, ancêtres du comte Lanjuinais. Il en compte 175 aujourd'hui. Selon les sources, le lieu aurait connu trois constructions différentes et une restauration conséquente au XIX^e siècle. Ainsi, de 1476 à 1972, la propriété va passer entre les mains de plusieurs familles dont deux ont eu une influence considérable sur le château et son parc : les Hogguer et les Lanjuinais. En 1703, le Domaine est acheté par de riches banquiers suisses résidant à Paris, Daniel

et Laurent Hogguer. En 1710, sur les vestiges d'un ancien manoir, les Hogguer érigent un château, symbole de leur réussite et de leur fortune. Pour cela, ils font appel à Olivier Delourme, architecte vannetais, auteur notamment du château de Loyat, près de Ploërmel, et de l'église Saint-Patern à Vannes. La réalisation de Delourme se compose d'un corps de logis encadré de deux pavillons d'angle



respectant parfaitement les contraintes de symétrie et de rigueur voulues par l'Académie Royale d'Architecture de Louis XIV. On note enfin une recherche de confort, d'intimité, ainsi qu'un certain goût pour la lumière grâce à la fragmentation intérieure des espaces. Le comte Lanjuinais fait l'acquisition du domaine en 1872. Cet avocat est également une personnalité politique

de premier plan, tant au niveau régional que national. Il est maire de Bignan puis président du Conseil général du Morbihan en 1901, mais aussi député royaliste à l'Assemblée nationale à compter de 1881. Paul-Henri Lanjuinais concrétise le projet de transformer le parc et le château en un domaine de prestige mêlant, sans crainte du paradoxe, vision autarcique et volonté d'ouverture. Sous la direction de l'architecte parisien Ernest Trilhe, d'importants travaux sont entrepris aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment conçu par Delourme.

Après le rachat du Domaine par le Département du Morbihan en 1972, la restauration du château débute en 1997 par les extérieurs et plus précisément par les façades et les toitures. La restauration intérieure du château n'est amorcée qu'à partir de 2001, offrant aujourd'hui, au rez-de chaussée, un décor de style néo-Renaissance de la fin du XIX^e siècle. Le parti pris a été de conserver en l'état le décor et la distribution de l'édifice avec le confort moderne et l'accessibilité pour tous. Les travaux de restauration sont achevés en 2006 et, dès l'année suivante, le château est ouvert au public.



LE PARC



Initialement, le parc est conçu dans l'esprit d'un jardin à la française. La perspective de l'allée cavalière et la géométrie de la cour d'honneur au sud du château en témoignent.

À la fin du XIX^e siècle, le parc est considérablement remodelé sous l'influence de Denis Bühler (créateur, avec son frère, du parc de la Tête d'or à Lyon et des jardins du Thabor à Rennes).

L'intervention concerne essentiellement le parc Nord où plusieurs modifications sont apportées. Les lignes amples et sinuoseuses remplacent alors les allées rectilignes à la française, créant ainsi un nouveau cheminement, plus romantique. Le château n'est plus découvert de front et dès l'entrée, il faut désormais un lent cheminement pour mieux s'imprégner de l'esprit du parc. Une dualité est visible entre le parc Nord aux allées sinuoseuses

et le parc Sud dont les allées rectilignes et perpendiculaires sont conservées.

La volonté du comte Lanjuinais fut aussi de faire du parc Nord un véritable arboretum mêlant les essences et les variétés des quatre coins du monde. On retrouve ainsi des plantations d'Asie, d'Amérique du Nord, d'Afrique mais également d'Europe. Celles-ci répondent aux plantations originelles du Domaine. L'arboretum mène le visiteur à arpenter non seulement le paysage naturel mais à emprunter les chemins de la connaissance. Au XIX^e siècle, le savoir agit comme facteur de différenciation sociale entre ceux qui savent nommer les essences et les autres qui ne voient rien d'autre que des arbres.

Enfin, la création d'un potager est envisagée dès 1873, avec une serre ainsi qu'un grand bassin alimenté par la citerne octogonale de Cléhury. Paul-Henri Lanjuinais sollicite le jardinier Jarry pour en faire son jardinier en chef, qui est chargé des premières plantations du potager.

UN PARC DE SCULPTURES EXCEPTIONNEL

Créé à partir de 1986 à l'initiative du ministère de la Culture, de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne et du Fonds régional d'art contemporain de Bretagne (Frac), le parc de sculptures compte parmi les plus importants d'Europe. Lieu de référence en matière de présentation de la sculpture contemporaine, il réunit aujourd'hui plus d'une trentaine d'œuvres d'artistes majeurs. Les œuvres exposées viennent de différentes collections, notamment celles du Frac, du Centre national des arts plastiques, du Département... Elles sont aussi le fruit des résidences d'artistes au Domaine. L'œuvre naît alors de la rencontre avec le parc, venant parfois souligner une percée, révéler une perspective, se nicher au détour d'un chemin... Le choix du lieu n'est jamais anodin et l'œuvre redonne à lire un paysage naturel très écrit, profondément pensé.

Le lien nature / culture est fort. Les sculptures vivent et évoluent dans un environnement naturel. Certaines résistent aux intempéries ou sont restaurées dans leur état d'origine lorsque c'est nécessaire. D'autres font

de la dimension météorologique et du temps qui passe de véritables composantes de la création. Aussi, l'œuvre change d'aspect, se modifie, se colore parfois et disparaît comme Au bout de Rainer Gross en 2015.



Deux parcours, nord et sud pour découvrir Le Parc de sculptures





Le parcours Sud

vous propose une balade d'environ **2h**. Il vous mène à la rencontre d'un patrimoine riche et diversifié : le patrimoine artistique avec dix-sept sculptures, le patrimoine bâti avec le Moulin du Roc et le patrimoine paysager avec d'admirables espaces boisés et les étangs.

1 FRANÇOIS FEUTRIE (1983 - France)

Cinéma Néo-renaissance



2016 - blocs de béton cellulaire

Dépot de l'artiste depuis 2014

Dans le travail de François Feutrie, la forme de l'œuvre s'invente dans la rencontre avec le site. On retrouve ainsi, dans la sculpture réalisée lors de sa résidence au domaine de Kerguénec, les motifs de feuilles d'acanthes (figuré d'ornement) et de vermicules (empreintes d'insectes) présents dans la décoration du château. Attrayé par ces formes, l'artiste les a reproduit à échelle humaine et a opéré un déplacement du dehors au-dedans pour créer un bas-relief à l'allure fantomatique. Érigé dans la cour de l'ancienne ferme modèle du domaine, l'écran de Cinéma néo-Renaissance se dresse là, comme un collage d'une nature cultivée.

Temps de marche indicatif :

Du parking au château : 15 min

De **1** à **9** : 25 min

De **9** à **11** : 15 min

De **11** à **17** : 50 min

Boucle supplémentaire

par la chapelle de la Trinité : 35 min

Du château à la chapelle de la Trinité : 14 min

De la chapelle de la Trinité à **11** : 21 min

② JEAN-PIERRE RAYNAUD (1939 - France)

1000 pots bétonnés peints pour une serre ancienne



1986 - Pots et béton peints

Achat par commande à l'artiste en 1986

Coll. Frac Bretagne

Jean-Pierre Raynaud a choisi la serre, lieu de confrontation entre la matière vivante et la matière inerte. Les pots de fleurs utilisés sont empruntés au réel mais détournés de leur fonction première ; l'artiste les a remplis de béton, rompant avec les représentations d'une nature idéalisée. La couleur rouge renforce cet effet de contraste. L'installation questionne et interpelle sur la mort inévitable de tout être vivant. Dans cette serre, rien ne pousse, rien ne vit... Mais rien ne meurt non plus. Comme une nature morte au premier abord, qui n'en est finalement pas une, puisqu'il aurait fallu qu'elle vive auparavant pour pouvoir mourir. "À l'école d'horticulture, on m'a appris à soigner les fleurs, mais pas à les empêcher de mourir. Je décidais d'éviter de nouvelles victimes en remplaçant les pots de fleurs avec du ciment."

③ MARINA ABRAMOVIC (1946 - Serbie)

Crystal Cinema



1992 - Quartz, structure métallique, tabouret de bois

Achat à l'artiste en 1995

Coll. Centre national des arts plastiques

Crystal Cinema présente un bloc de cristal de quartz fumé, extrait au nord du Brésil, encastré dans le mur d'une petite salle blanche. Un siège nous invite à la contemplation et à la méditation. C'est un "power object" [objet à pouvoir], qui se révèle dans sa capacité à concentrer l'esprit de celui qui l'écoute et le regarde. La préciosité du cristal, qui d'ordinaire fait l'objet de convoitise, s'offre ici à tous, sans limite de temps. Marina Abramovic nous propose un cinéma muet qui raconte quelque trente-cinq millions d'années.

④ PIERRE TUAL (1941 - France)

Bleu Méditerranée



1995 - Acier zingué peint

Achat à l'artiste en 2011

Coll. Département du Morbihan

La quête du vide est au cœur du travail de Pierre Tual. Bleu Méditerranée peut être vue comme une manifestation matérielle d'un vide en trois dimensions. C'est une œuvre qui s'ouvre à la fois vers le sol et vers le ciel, ainsi que vers l'architecture et le parc. À l'image d'une fenêtre ouverte, elle nous offre une perspective sur le paysage environnant.

"Je pile la tôle par ruse [...] Le volume se révèle ainsi, l'air entre dedans, tout se fait en douceur, en accompagnant le matériau."

⑤ TONI GRAND (1935-2005 - France)

Sans titre



1988 - Résine polyester, matières organiques (congres)

Achat par commande à l'artiste

Coll. Centre national des arts plastiques

Toni Grand emprisonne sept congres, sorte de grosses anguilles, dans une résine souple et verdâtre. Cette pièce qui se dresse vers le ciel est une réponse à la verticalité de l'architecture. Par son emplacement et par sa texture, cette colonne est à la fois végétale et architecturale. L'artiste utilise sept poissons en référence à la symbolique "sacrée" de ce chiffre. Le matériau crée, avec la lumière, un jeu de transparence et d'opacité. À certaines heures de la journée, la résine laisse apparaître les sept poissons emprisonnés.

6 KEITH SONNIER (1941 - États-Unis)

Porte-vue



1987 - Granite de Lanhelin

Achat à la galerie Durand-Dessert en 1986

Coll. FRAC Bretagne

Cette pièce, constituée de trois blocs monumentaux, évoque immédiatement la forme d'un dolmen. Le titre fait référence aux expressions "porte-vue" et "point de vue". Les deux blocs porteurs, forés à hauteur d'œil, nous invitent à regarder des fragments du paysage. La sculpture "amplifie" la vue. *Porte-vue* est situé à un endroit stratégique du parc, d'où l'on peut voir les principaux lieux du Domaine. Ce choix est une référence directe aux anciens dolmens, qui se situaient toujours en hauteur, pour être à la fois un point stratégique de protection et près du ciel pour les cérémonies. "Avec Porte-vue, j'aborde pour la première fois le volume [...] . Comme pour les pièces de métal, on peut marcher à l'intérieur de la sculpture. L'idée de passage est très ancienne. J'aime que mes travaux rappellent quelque chose du passé."

7 GIUSEPPE PENONE (1947 - Italie)

Sentier de Charme



1986 - Bronze, charme

Achat à la galerie Durand-Dessert en 1986

Coll. FRAC Bretagne

Sentier de Charme représente un corps féminin en mouvement, laissant au sol les traces de son passage, et contenant un charme. Le mouvement créé par la pièce de Giuseppe Penone va à l'encontre de l'esprit architectural de la hétraie. L'artiste fait allusion à la présence de l'Homme et au désordre qu'il crée en se déplaçant. Le corps de bronze, imitant l'aspect de l'écorce, dialogue avec la nature qui l'entoure et qu'il embrasse. L'œuvre peut être vue comme un symbole de la relation entre les hommes et la nature.
"Je ne m'occupe pas du paysage. Mais je recherche dans le paysage la matière pour réaliser mon travail, ou l'architecture dans laquelle mon travail puisse vivre."

8 MATTHIEU PILAUD (1981 - France)

La Hache et la rose



2014-2015 - Sapin de Douglas, acier inoxydable

Dépot de l'artiste depuis 2015

"La Hache et la rose est en quelque sorte l'empreinte contemporaine des formes et des principes esquissés dans la nature du Domaine de Kerguénec. Elle s'inscrit dans une clairière à la croisée des chemins, au bout d'une plantation de jeunes arbres composée d'érables et de tulipiers de Virginie. Je voulais définir cette clairière, la circonscrire tout en lui laissant son caractère traversable. J'imagineais un lien qui, à la fois unitrait ces arbres, et qui apporterait un horizon sinusoïdal à la verticalité régulière de ces troncs. Je voulais une structure légère, simple qui travaillerait avec la densité et la transparence, une forme fusionnelle avec le tronc. L'emplacement et la composition de ces arbres génèrent le dessin de la sculpture. Au bout de chaque extrémité de la sculpture est placée une forme en acier soudé, objet hybride entre le masque, le bouclier ou le blason... Ils sont les feuilles, les fruits, les visages de ce grand arbre couché qui danse entre ses congénères."

Avec le soutien de Brionne Industrie

9 JULIEN LAFORGE (1983 - France)

Mimesis



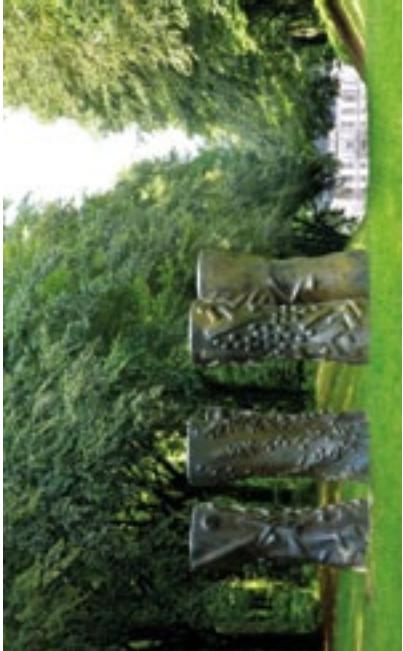
2012 - Contreplaqué, bouleau bâtonné, chêne, douglas, toile PVC

Dépot de l'artiste depuis 2012

Dans le parc, à la lisière du bois et des parcelles agricoles, et en léger surplomb, Julien Laforgue a installé, au terme de sa résidence au Domaine, une sculpture-observatoire-cabane-refuge... un lieu d'observation privilégié d'où le regard s'échappe à travers des interstices en forme de découpes d'éléments visuels glanés ici et là dans la propriété et ses alentours. Une étrange sculpture, aux allures primitives, occupe une partie de l'espace intérieur.

10 ÉTIENNE HAJDU (1907 - Roumanie - 1996 - France)

Sept colonnes à Stéphane Mallarmé



1967-1971 - Bronze

Achat à l'artiste en 1983

Coll. FFAC Bretagne

D'abord réalisées en plâtre, *Sept colonnes à Stéphane Mallarmé*, disposées en cercle, sont un équivalent sculptural du poème de Stéphane Mallarmé *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

Étienne Hajdu s'attache à la forme circulaire des poèmes de Mallarmé, qui n'ont ni début ni fin. "Cet hommage au poète est une équivalence plastique ; chaque colonne a son expression autonome. Ce regard circulaire autour de l'œuvre, qui recompose à chaque déplacement une nouvelle vision, transfigure le jeu des ombres et des lumières comme la musique des mots. Dans cette forêt bretonne ce sera peut-être la résurgence inattendue de l'antique grandeur rejaille avec la force des souvenirs millénaires."

11 ÉLISABETH BALLET (1957 - France)

Trait pour trait



1993 - Acier inoxydable

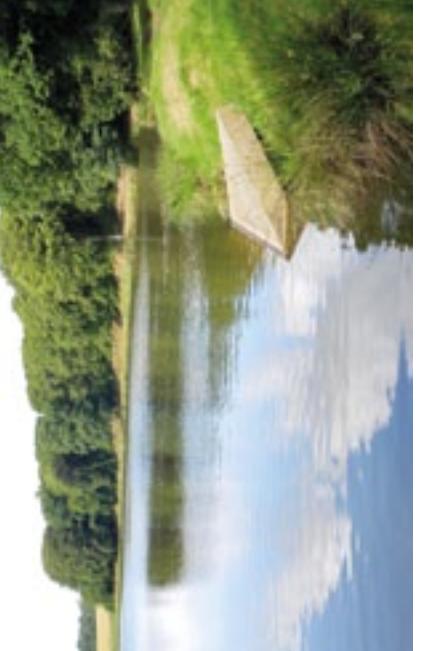
Achat par commande à l'artiste en 1992

Coll. Centre national des arts plastiques

Elisabeth Ballet crée une "cage" faite de barreaux en acier inoxydable. Celle-ci est installée loin du château, dans une vallée à l'aspect sauvage. Cette "cage" n'a ni toit, ni socle, ni serrures : elle n'enferme rien. Cette œuvre nous invite à observer le lieu, à en apprécier les spécificités visuelles et sonores, par les multiples cadrages que forment ses barreaux. Le visiteur est ainsi largement invité à y pénétrer. La sculpture s'intègre entièrement à cette clairière et devient une perspective propre à l'environnement. "À Kerguéhennec, les arbres, encerclant totalement la clairière, sont devenus mes modèles, leurs longs fûts verticaux se sont convertis en barres d'acier formant un cercle, trait pour trait avec le paysage."

12 FRANÇOIS MORELLET (1926 - France)

Le naufrage de Malévitche



1990 - Béton

Achat par commande à l'artiste en 1989

Coll. Centre national des arts plastiques

Cette œuvre illustre parfaitement l'attitude dynamique que François Morellet exige du visiteur. En effet, un effort d'imagination est nécessaire pour reconstituer, à partir de ces trois angles, les 9/10^e du carré immergé. Par le matériau employé (le béton), la couleur blanche et la forme géométrique, cette sculpture contraste avec le paysage. Le titre est une évocation ironique d'un tableau du peintre Kazimir Malévitche, *Carré blanc sur fond blanc* (1918), considéré aujourd'hui comme l'une des œuvres les plus importantes de l'histoire de la peinture abstraite.

"Les œuvres d'art sont un coin à pique-nique, une auberge espagnole où l'on consomme ce que l'on apporte soi-même."

13 PIERRE-ALEXANDRE REMY (1978 - France)

Portrait cartographique



2011-2012 - Acier, acier galvanisé, élastomère

Achat à l'artiste en 2012

Coll. Département du Morbihan

Pierre-Alexandre Remy prend comme point de départ de son travail une carte IGN du Domaine de Kerguéhennec. Il en isolé trois circuits les routes, les courbes de niveau et les cours d'eau. Ces trois éléments se retrouvent dans sa sculpture sous la forme de trois lignes de caoutchouc qui se rabotent à des barres d'acier assemblées dans un apparent désordre voulu par l'artiste. Ces trois lignes sont de couleur bleue (cours d'eau), orange (courbes de niveau), noire (routes), rappelant les couleurs utilisées dans les cartes topographiques. L'artiste a conçu cette œuvre lors d'une résidence de trois mois au Domaine de Kerguéhennec, à l'été 2011. "La sculpture devient alors une représentation de mon expérience du lieu, de ce que j'en ai retenu, de ce sur quoi mon attention s'est portée, du souvenir qui en résulte. Elle en dessine le portrait."

Avec le soutien de Wattiez Elastomères

14 MARTA PAN (1923 - Hongrie - 2008 - France)



1986 - Résine polyester, peinture polyuréthane, structures métalliques

Achat par commande à l'artiste en 1986

Coll. Centre national des arts plastiques

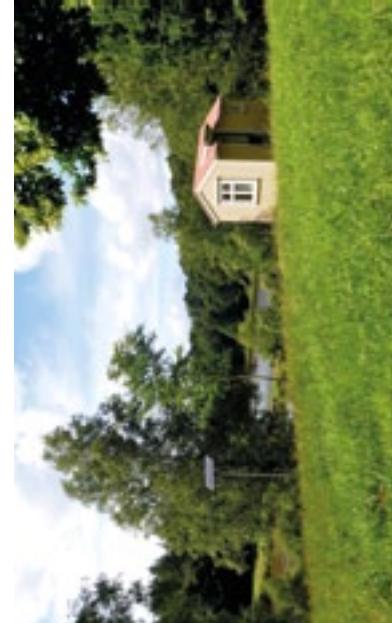
Les deux *Parcours flottants* présents ici font abstraction du poids des structures et du socle habituellement présent. L'impression de légèreté est accentuée par les remous et sillages autour des deux sculptures. Ce dialogue entre l'eau et le matériau provoque un questionnement sur la place de l'œuvre dans cet environnement.

Le tracé rouge qu'elle forme marque un contraste avec le vert environnant, tout en étant complémentaire. Les effets de mouvements, de reflets, et l'absence de socle visible, amènent à s'interroger sur la matérialité de ces formes abstraites.

"Deux sculptures se répondant de part et d'autre de la digue flottent sur l'eau. Elles établissent une correspondance à 200 mètres de distance et ponctuent l'espace. La plus grande est le développement, l'âge adulte de l'autre sculpture, en boucle, noué refermé sur lui-même. Se déplaçant sur l'étendue d'eau les deux sculptures y tracent leur signe en rouge. Visibles de loin, séparément ou ensemble, elles s'inscrivent dans le paysage."

16 HREINN FRÍÐFINNSSON (1943 - Islande)

Second House (Résidence secondaire)



2007 - Bois, bardage, toile ondulée, objets divers

Achat par commande à l'artiste en 2005

Coll. Centre national des arts plastiques

En 1974, Hreinn Friðfinnsson s'inspire d'un roman où le héros, soucieux d'ouvrir sa maison à tous, décide de la reconstruire à l'envers. Il réalise alors cette maison retournée dans un endroit inhabité d'Islande. Trente ans plus tard, à Kerguéhennec, il retourne sa première réalisation. Il ajoute une dimension poétique à un lieu normalement commun à tous, la maison, en l'installant à comme un écrin de mystères. L'artiste crée un objet de conte que l'on observe à la dérobée, un lieu d'intimité offert à la vue de tous. Une fenêtre ouverte aux curieux, au monde.

"La maison de Kerguéhennec est d'une certaine façon l'inverse de celle de 1974. Elle n'est pas de celle où l'on peut entrer, mais l'intérieur est visible à travers les fenêtres et les vitres de la porte d'entrée."

15 BAUDUIN (1943 - France)

Parcours flottant n°1 14, Parcours flottant n°2 14

La Porte de l'ailleurs, Demeure n° 12



1988 - 2012, Granit de Bignan

Achat à l'artiste en 2012

Coll. Département du Morbihan

La Porte de l'ailleurs, Demeure n° 12 fait partie d'une série de 44 pièces-objets conçue en 1988 sous forme de "Dessins de terre". Réalisée avec du granit de Bignan, cette sculpture se présente comme un passage, à la fois porte et fenêtre, "J'aborde dans cette œuvre le thème du passage : vivre le lieu-nature, abandonner son soi à ce qui est, aller à l'inconnu, dé-couvrir, dé-butier, qui sont des questionnements récurrents dans mon travail. Le portique présent est orienté Est-Ouest. La corde rouge est mon lien avec la terre. Demeure = être là."

17 GUILLAUME BABIN (1989 - France)

Se (RE)trouver



2017 - structure en bois, bardage, pieds vernis

L'artiste Guillaume Babin a imaginé en résidence à Kerguéhennec, trois modules intégrés au domaine dans le cadre d'un projet centré sur les usages du parc : Repères/Réparures. Souhaitant surprendre le visiteur dans sa découverte des lieux et l'amener à poser un autre regard sur le parc, il a créé des modules aux formes discrètes, se dissimulant dans le paysage et réalisés avec des matériaux locaux : bois, verre, toile, acier et granit. Ces derniers sont mobiles et s'insinuent dans le parc sans jamais s'y sceller à l'image du visiteur qui traverse le domaine. Ils lui offrent un lieu pour s'arrêter, se reposer, se re-trouver et échanger.



Le parcours Nord

vous invite à une promenade d'environ **1h30** au cours de laquelle vous pourrez découvrir dix-sept sculptures. Du château à l'*arboretum*, ces œuvres dialoguent avec l'architecture et les arbres d'essences rares venus des quatre coins du monde.

Temps de marche indicatif :

- Du parking au château : 15 min
- De 1 à 7 : 15 min
- De 7 à 10 : 15 min
- De 10 à 11 : 10 min
- De 11 à 13 : 15 min
- De 13 à 17 : 15 min

1 MARCEL DUPERTUIS (1941 - Suisse)

Lichtung 1 (Clairière)



2013 - Bronze patiné
Dépot de l'artiste depuis 2013

Si les sculptures de Marcel Dupertuis sont réduites jusqu'à la ligne, la matière n'en est pas éliminée pour autant. Celle-ci reste bien présente, entre allégement et pesanteur, et dans une tension qui vient redoubler le matériau choisi par l'artiste : le bronze, traditionnellement utilisé en sculpture mais réputé pour sa robustesse et sa densité plus que pour sa légèreté. Marcel Dupertuis propose ainsi un jeu sur les apparences et sur propriétés physiques des matériaux qu'il travaille, passant par le procédé complexe et classique de la fonte pour obtenir ces sculptures aériennes. La linéarité se fait circulaire, articulée par des "nœuds" et déposée légèrement au-dessus du sol. Elle se relève comme une invitation à la pénétrer, à pénétrer la *Clairière*.

② PIERRE TUAL (1941 - France)

Grande oblique



1986 - Acier corten

Don de l'artiste en 2011

Coll. Département du Morbihan

Pierre Tual utilise l'acier qu'il plie, découpe, froisse et tord. Sa sculpture se joue à la fois de la souplesse et de la massivité. La question de l'espace, élément de la sculpture au même titre que la forme ou le matériau, se traduit dans des confrontations entre le vide et le plein, l'équilibre et l'instable.

Grande oblique, appartient à la série *Cornière*. La poutre massive semble porter la cornière et la plaque, dont la forme allège l'ensemble. Le dessin de la sculpture évoque la calligraphie, le tracé d'acier corten prend appuis sur le sol et sur le mur : le dessin est visible avant la densité du matériau.

③ MARIA NORDMAN (1943 - Allemagne)

Fragments pour une cité nouvelle



1987-1989 - Granit de Bignan, ardoise de Noyant-La-Gravoyère

Achat par commandé à l'artiste en 1988

Coll. Centre national des arts plastiques

Maria Nordman a choisi d'intervenir dans les ruines des anciennes forges. Elle s'intéresse souvent à ces lieux de confrontation entre la nature et l'homme. Dans ces espaces qui se répondent, elle a utilisé le granit (le sol), l'ardoise (le mobilier) et l'eau (les deux vasques), le granit et l'ardoise étant autant des références à la culture de la région qu'à la nature. L'eau contenue par les deux vasques crée un jeu de miroir, comme le bassin dans la cour d'honneur. Maria Nordman envisage une cité nouvelle qui ne pourrait naître qu'en incluant le passé. Elle fait revivre ces espaces en nous invitant à y pénétrer de nouveau.

④ NICOLAS FEDORENKO (1949 - France)

Tout un monde éloigné



2018 - fonte d'acier

Dépot de l'artiste depuis 2018

La sculpture *Tout un monde éloigné* dialogue avec le château à côté duquel elle est placée. La présence du château en arrière-plan vient renforcer la dimension onirique de l'œuvre. Celle-ci se compose d'un empilement d'oursons aux postures étranges. Ces derniers s'entraînent ou luttent pour atteindre le sommet du chaudron, élément très présent dans les contes et légendes. La scène évoque également la curiosité et l'insouciance de l'enfance. En utilisant des figures familiaires, l'artiste nous invite à créer des récits et à renouer avec ces histoires qui ont peuplé notre imaginaire quand nous étions enfants.

⑤ JEAN-GABRIEL COIGNET (1951 - France)

Ana 2.108.1210.F.D.D



2001 - Acier métallisé, peinture polyuréthane

Don de Florence et Daniel Guérin en 2014

Coll. Département du Morbihan

Les sculptures de la série *Ana* sont peintes d'une seule couleur, elles s'organisent autour d'une ouverture décentrée. La base asymétrique encadre une partie du sol sur lequel elle repose et fait seuil. Des deux extrémités arrières de cette base, se dresse perpendiculairement un portique formant élévation. Cette construction totalement orthonommée mais combinant des décalages, amène à l'aborder de façon oblique. De la proportion d'un être de cheminée, cette architecture du dedans laisse place au passage de l'air extérieur, à la circulation des vides. Le spectateur est invité à faire le tour en y pénétrant du regard, toujours en mouvement.

6 VINCENT BARRÉ (1948 - France)

Couronne



2004 - Fonte de fer

Dépot de l'artiste depuis 2015

Les lignes géométriques et abstraites de la sculpture de Vincent Barré sont à la fois évocatrices de formes organiques et d'objets créés par l'homme. Les formes ouvertes, fendues, laissent circuler l'air et le regard jusqu'à inviter à entrer dans l'œuvre. "Aller voir l'intérieur nécessite une action. Je voudrais induire un mouvement de curiosité." Dépourvue de socle, elle invite le spectateur à l'approcher physiquement, à en appréhender les vides et les pleins, les matières et les textures. La fonte de fer révèle les traces de fabrication : soudures, empreintes des imperfections du moule d'origine, cicatrices. "J'aime les sculptures ouvertes qui montrent la minceur de la peau. Je cherche une perception claire du processus et du matériau d'origine."

7 CAREL VISSER (1928 - Pays Bas – 2015 - France)

L'Oiseau Phénix



1999 - Métal découpé et soudé, peinture

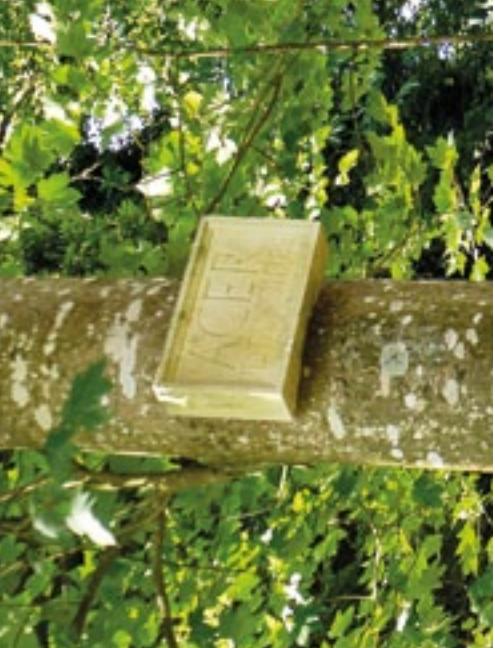
Acquis par commandement à l'artiste en 1989

Coll. Centre national des arts plastiques

Carel Visser a assemblé différents éléments d'acier qui constituent ce qu'il a nommé *L'Oiseau Phénix*. Cet animal est étrange et mécanique. La récupération d'une goulotte de moissonneuse ou d'un chariot renvoie aux machines agricoles. Cet assemblage de métal est mis en regard du château et du parc. Le domaine lie dans son histoire et dans le paysage, les espaces architecturaux et les espaces agricoles. L'œuvre réinterroge ces relations à l'aune des technologies de l'agriculture du XX^e siècle, par un dialogue des cultures : la culture des terres, la culture des esprits.

8 IAN HAMILTON FINLAY (1925 - Bahamas - 2006 - Ecosse)

Noms de plaques, noms d'arbres



1986-2003 - 10 plaques en travertin de Portland,

5 plaques rectangulaires, 5 plaques ovales

Achat par commandement à l'artiste en 1986

Coll. Centre national des arts plastiques

Ian Hamilton Finlay installe dix plaques dans l'arboretum. Cinq, rectangulaires, portent le nom latin de l'arbre sur lequel elles se trouvent. Elles font référence à l'étiquetage des essences rares qui existent sur le Domaine depuis le XIX^e siècle et la création de l'arboretum. Cinq autres plaques, ovales, indiquent les noms de couples célèbres de la littérature ayant immortalisé leur amour dans l'écorce des arbres. L'artiste nous parle ici de mémoire et d'esprit du lieu à travers des références littéraires et paysagères.

9 ULRICH RÜCKRIEM (1938 - Allemagne)

Blid Stock



1985 - Granit bleu de Normandie

Achat à la galerie Durand-Dessert en 1985

Coll. FRAC Bretagne

En Allemagne, les *Blid stock* sont des sculptures religieuses. Installées le long des chemins, elles comportent quatre niches dans lesquelles sont sculptés des saints. Ici, Ulrich Rückriem se réfère à la forme et à la position de ces monuments religieux. Toutes les parties (sauf les trois ouvertures) de ce bloc de pierre débité, ont été rassemblées afin de reconstituer sa forme primitive. L'artiste nous invite à regarder le cœur de ce bloc de granit. Cette partie centrale, protégée mais visible, a été polie , elle reflète le visiteur. "À proximité des constructions, j'aurais sûrement choisi une forme close, dans ce parc très boisé je préférerais cette forme ouverte. En recherchant un lieu pour mon travail dans le parc de Kerguéhennec, je voulus faire quelque chose de petit, dans des proportions humaines, sans exigence, modeste et seul."

⑩ FRANÇOIS BOUILLON (1944 - France)

Cène d'extérieur



1986-1987 - Bronze blanc patiné, granit
Ancien titre donné par l'artiste : *Le chant des pots*, cène d'extérieur

Achat à la Galerie de France en 1987

Coll. FRAC Bretagne

Les mots choisis par l'artiste sont : sourd, comme un pot, premier mari des adeptes du vide, oiseaux-leurre, chut, Eve, quétée par l'ennuï, sort, de l'ombre, masquée, le Niger coule sur ses âmes, silence lent, Séisme meurt. Dans l'œuvre Cène d'extérieur, les formes et les sons se répondent et créent des fragments d'imagination. Chacune des treize pièces nous délivre un ou plusieurs mots en cohérence avec sa forme. Cette incantation, qui peut être scandée en boucle, confère une dimension magique et symbolique à l'œuvre de François Bouillon.
"L'installation mise en place, il n'apparaît sans doute pas grand-chose du processus qui m'a guidé. D'ailleurs, cela n'a sans doute pas beaucoup d'intérêt. Ce qu'on montre, c'est le reste d'une manipulation mentale."

⑪ RICHARD ARTSCHWAGER (1923 -2013 - Etats-Unis)

Step to entropy



2003 - Granit de Bignan, galets

Coll. Centre national des arts plastiques

Step to entropy est une sculpture en trois éléments . Fauteuil, Temple et Sentier. L'œuvre propose un échange entre un monde ordonné, en représentation (le fauteuil monumental et, en amont, le parc dessiné) et une réalité de la vie en société qui induit nécessairement du désordre (chaos de l'emmarchement). Le sentier de galets marque cette direction vers quelque chose d'indéterminé, vers l'extérieur du Domaine. Les dimensions de la sculpture se prêtent à une utilisation collective. L'artiste invite à expérimenter l'œuvre, à la parcourir, à s'y asseoir, afin que le "désordre" ainsi créé libère l'énergie emmagasinée dans la matière.
"Il fallait que ce soit un Pas vers... quelque chose. Le mot entropie trouvait ici sa place. Vous pouvez dire chaos, mais je préfère entropie."

⑫ RICHARD LONG (1945 - Angleterre)

Un cercle en Bretagne



1986 - Pierres de schiste rouge de Saint-Just

Achat par commande à la galerie Crousel-Hussenot en 1986

Coll. FRAC Bretagne

La plupart des œuvres de Richard Long, souvent isolées et éphémères, sont visibles à travers des photos et des croquis. Un cercle en Bretagne est visible de manière permanente et parle directement à nos sens. La forme circulaire universelle et symbole d'infini, a inspiré beaucoup d'autres artistes. Le spectateur perçoit cette forme organique et géométrique dans l'expérience de son propre parcours. L'accumulation des pierres n'a rien de naturel ; elle est rationnellement organisée par l'artiste.

"Mes sculptures en plein air sont des lieux. Le matériau et l'idée appartiennent au lieu ; sculptures et lieu sont une seule et même chose. Le lieu s'étend aussi loin que l'œil peut voir, à partir de la sculpture. L'endroit de la sculpture est trouvé en marchant. Certaines de mes œuvres sont une succession de lieux précis tout au long d'une marche."

⑬ MARKUS RAETZ (1941 - Suisse)

Mimi



1979-1986 - Granit de Bignan

14 blocs rectangulaires de section carrée

Achat par commande à l'artiste en 1986

Coll. Centre national des arts plastiques

Cette sculpture horizontale, allongée au sol, trouve son équilibre avec la verticalité des grands arbres qui l'entourent. La position de ce corps de pierre est propice au repos et au calme. Le jeune chêne que l'on peut voir à côté fait partie intégrante de l'œuvre. Il est le "aiseur d'ombre" de *Mimi*. Il a été planté suite à la chute de l'imposant chêne qui abritait la sculpture. Le titre, *Mimi*, est une référence aux noms des esprits protecteurs de la nature présents dans la mythologie des aborigènes australiens.
"Je travaille mieux si je peux développer sur le lieu, et pas à pas, l'ensemble ; ainsi le résultat final s'adapte le plus harmonieusement à son entourage."

14 ROLAND COGNET (1957 - France)

Chêne



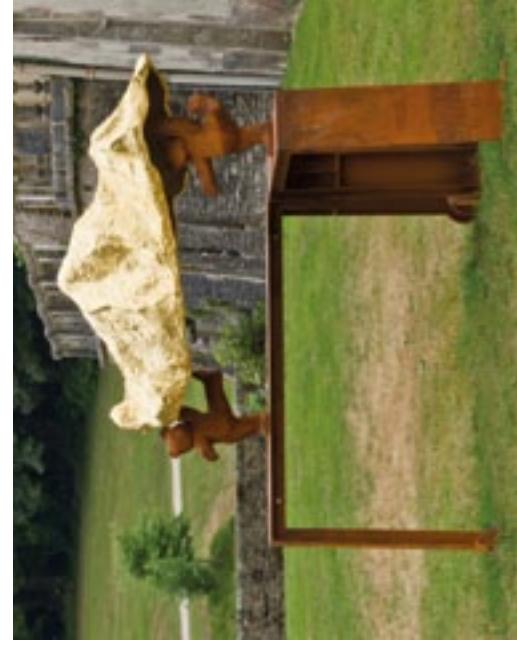
2014 - Bois, acier

Dépot de l'artiste depuis 2014

Dans sa sculpture, Roland Cognet catalyse les quatre essences fondamentales : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Couché et posé sur un socle monumental, le tronc fait jonction avec l'architecture dans une étonnante proximité de couleur et de graphisme. D'élément naturel, l'arbre devient sujet dans l'œuvre puis objet-mémoire s'inscrivant dans une histoire : son histoire et celle des hommes qui le contemplent. "En résidence au Domaine de Kerguéhennec, j'ai travaillé sur une sculpture qui se dessine à partir d'un arbre abattu à la suite d'une forte tempête de l'hiver 2013-2014. Cette bille de chêne aux dimensions très imposantes contient une mémoire du lieu et j'ai souhaité l'utiliser dans un rapport sculptural et architectural avec le château et son mur d'enceinte."

15 NICOLAS FEDORENKO (1945 - France)

Paysage spirituel



2014 - Bois, acier, feuille d'or

Dépot de l'artiste depuis 2015

Nicolas Fedorenko développe un univers artistique aux références multiples, qu'il puise aussi bien dans l'histoire de l'art et la littérature que dans les arts populaires et l'industrie culturelle. Faisant fi des catégories et de leur hiérarchie, il mêle les références classiques aux icônes naïves de l'enfance - oursens, lapins, poupons - dans des combinaisons de formes où l'humour le dispute à la réverie. *Paysage spirituel* est l'aboutissement d'une réflexion sur le thème de la montagne, à la fois éternelle et soumise à d'incessantes mutations physiques. Cette sculpture aborde la question du paysage dans sa dimension poétique et onirique.

16 HARALD KLINGELHÖLLER (1954 - Allemagne)

Mit Buchstaben der Worte : Unrecht schreit*



* Avec des lettres de : injustice crie

1995-2003 - Granit noir d'Afrique du Sud

Achat par commande à l'artiste en 1995

Coll. IFBAC Bretagne

Appuyée contre la façade du château, l'œuvre se présente tel un amoncellement de matériaux de chantier. Quel chantier ? Les blocs de marbre qui constituent cette forme, des lettres que le titre de l'œuvre dit littéralement – *Avec des lettres de : injustice crie* – indéchiffrables, peuvent apporter une réponse. Le chantier serait celui du sens, toujours à construire, à élaborer, comme, peut-être, celui de la justice dont il est question dans le titre et qui fait autant référence à l'histoire du lieu qu'au présent que nous partageons et que nous construisons. Le sens, comme la justice, ne sont pas donnés, figés, mais sont toujours l'objet d'un travail de construction/déconstruction, sociale, politique, et peut-être, aussi, artistique et esthétique...

17 JULIEN PERRIER (1970 - France)

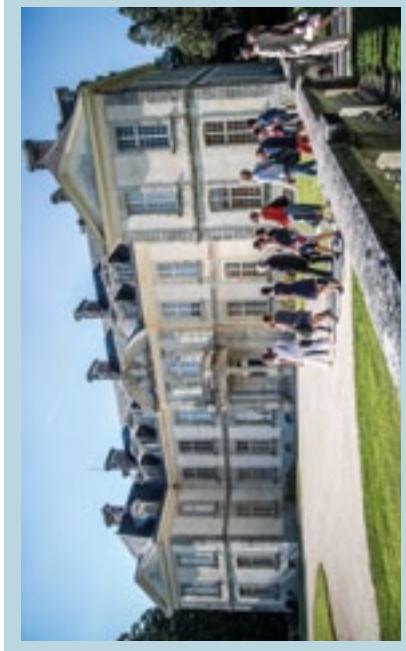
Le rebus de Paul-Henri



2014-2016 - Céramique émaillée et fonte d'aluminium

Dépot de l'artiste en 2014

De 2014 à 2016, Julien Perrier a réalisé, à la demande du Département, une œuvre pour l'escalier monumental du château du Domaine de Kerguéhennec. Julien Perrier s'inspire de l'histoire, de la mythologie et de l'esprit des lieux qu'il investit. À Kerguéhennec, il s'amuse de la démesure du projet architectural et décoratif, fasciné par le rêve des commanditaires. Disposé sur chacun des piliers, Le rébus de Paul-Henri (dont le titre évoque l'un des plus illustres propriétaires du château, le comte Paul-Henri de Lanjuinais) est constitué de cinq sculptures proposant un récit ouvert que chacun peut s'approprier.



VISITES EN GROUPES

Le Domaine accueille également les groupes : établissements scolaires, associations, établissements spécialisés, centres de loisirs, relais d'assistantes maternelles... Pour préparer ces visites, le pôle des publics, interlocuteur privilégié de ces échanges, propose des visites spécifiques ouvertes aux professionnels et responsables de groupes, accompagne l'élaboration des projets et met à disposition des ressources pédagogiques.

Contacts :

L'équipe du pôle des publics
kerguehenec@morbihan.fr
02 97 60 31 84



INFORMATIONS PRATIQUES

Le Domaine de Kerguéhenec programme toute l'année des visites accompagnées des expositions et du parc de sculptures, ainsi que des ateliers de pratique artistique.

Domaine de Kerguéhenec
Une propriété départementale du Morbihan
56500 BIGNAN
Tél. : 02 97 60 31 84

Guide du parc : 2€

www.kerguehenec.fr
Suivez l'actualité du Domaine sur **f /domaine.dekerguehenec**